Viaducs

Autor(en): **P.By.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1935)**

Heft 6

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-778891

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

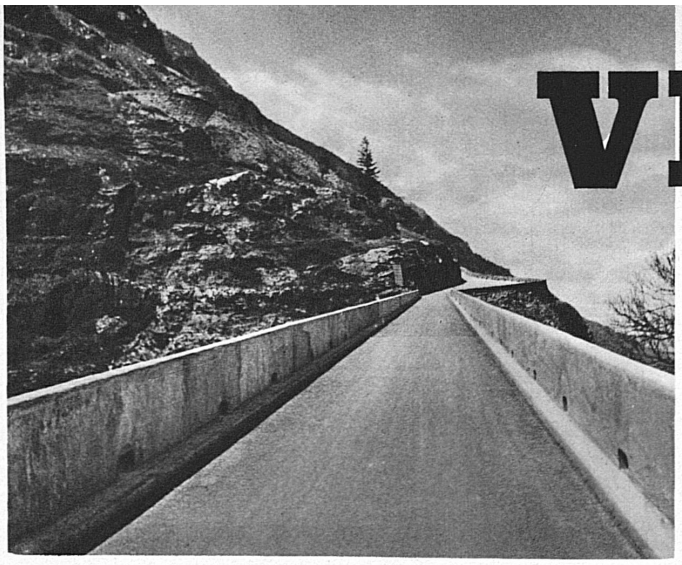
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

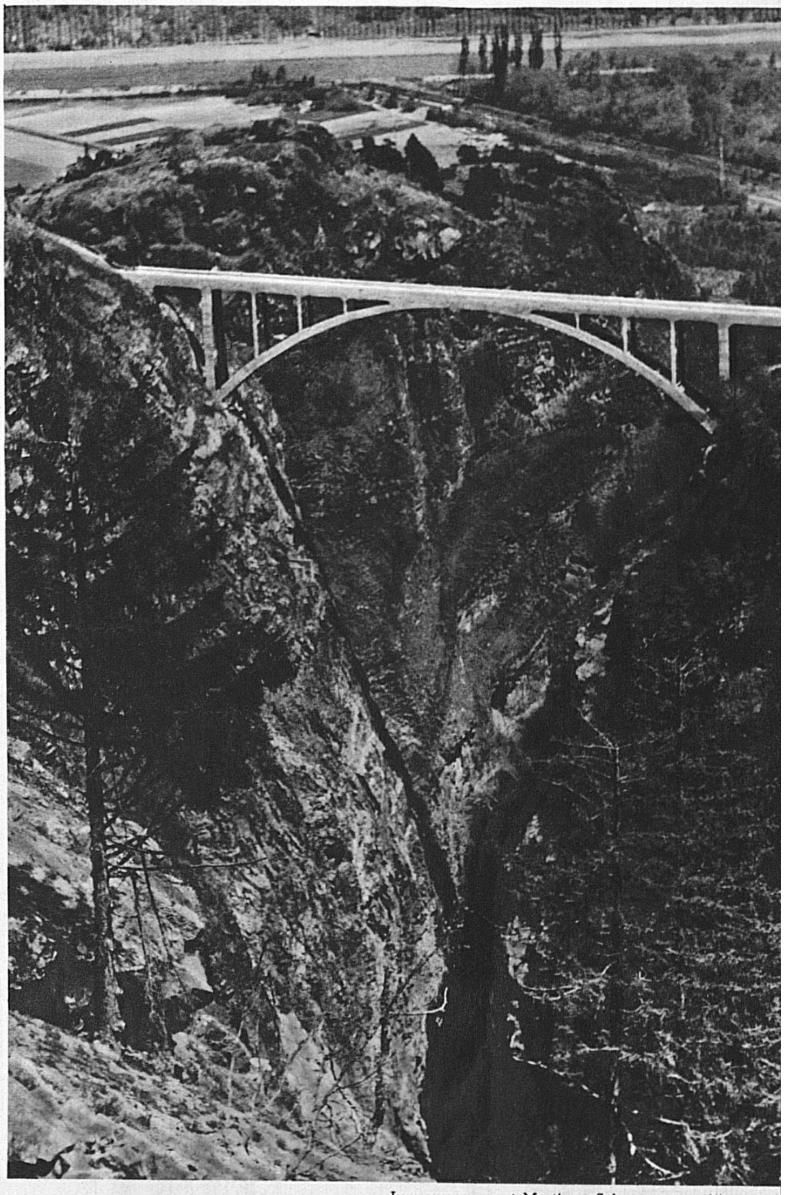
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

VIADUCS



Sur le viaduc Martigny-Salvan

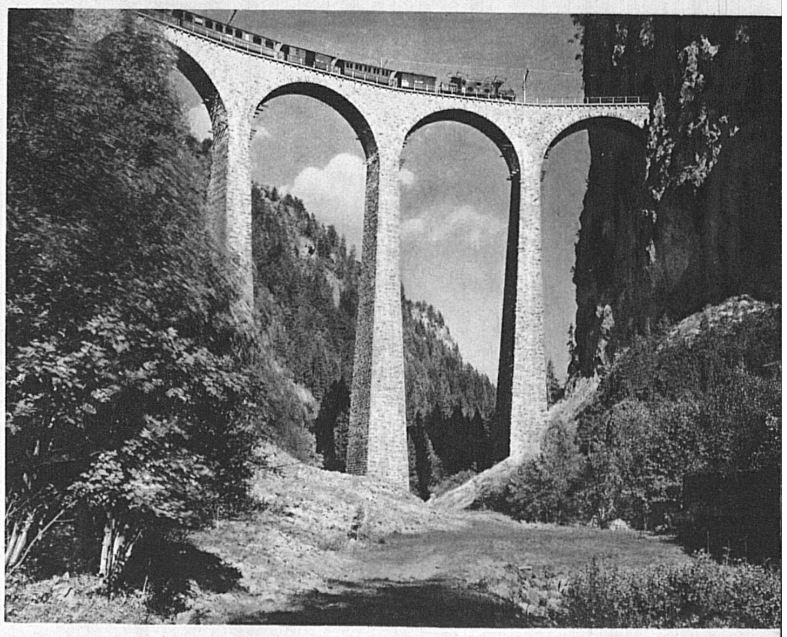


Le nouveau pont Martigny-Salvan: 300 m d'à pic

A trente ans de recul, on ne voit plus très bien lequel des deux était le plus absurde, de l'enragé naturiste qui déclamait contre les chemins de fer de montagne sacrilèges, ou des jeunes modernistes que nous étions, qui déclarions que toutes les Alpes étaient à reconstruire. C'était l'époque où le peintre Trachsel proposait froidement de tailler la Jungfrau à la forme d'un Panthéon helvétique, et de sculpter le massif du Gothard à l'effigie du Serment des trois Suisses, mais où la Ligue pour la Beauté aurait volontiers fait de la Suisse entière un vaste Parc national où l'on se serait nourri de la viande des ours et vêtu de leurs poils. « Les chiens aboient, la caravane passe », dit le plus sage des proverbes arabes. Les chemins de fer ont passé et jeté ça et là dans la nature sauvage leurs digues et leurs viaducs, qui sont les vrais et graves monuments de notre conquête sur l'élémentaire. Dans l'arche répétée du viaduc qui s'adjuge l'espace par nobles et larges enjambées, il y a quelque chose de plus grand qu'en n'importe quelle construction géante qui exprimerait l'immobile établissement. Le viaduc est un monument qui marche: les pas de l'homme éternisés. Rien n'est plus noble au monde que le Pont du Gard dont les arches de pierre dorée, par hiérarchie se superposant et par nombres heureux se rythmant, évoquent je ne sais quelle légion cheminant en fanfare, des larges foulées de l'imperator au piétinement haletant des lourdes escouades. Et dites ce que serait la campagne romaine si des quatre horizons ne s'en venaient tous ces aqueducs rouges, de leurs piliers martelant le désert comme des cohortes césariennes. Hydrauliquement parlant je crois savoir que ces aqueducs étaient une sottise. Admirable sottise en vérité qui voulut qu'on obtînt par cet immense déplacement de pierres ce qu'on eût obtenu en rusant simplement avec l'eau.

Ainsi notre royaume alpestre est jalonné de ces monuments conquérants. Que l'inventeur Hennebique et le béton me pardonnent, les viaducs en pierre, à la romaine, comme ceux qui ordonnent si majestueusement, l'un sur l'autre, le modeste vallon de la Paudèze au sortir de Lausanne, avaient une beauté réaliste que n'ont plus les ponts de béton. Ils ne volaient pas, ils marchaient. Mais ceux-ci, justement parce qu'ils sont issus des plus subtils calculs d'épargne, ont pour eux la légèreté, l'audace et le vol de la pensée. Les premiers sont le roman, les seconds sont le gothique et, regardés d'en bas, vous donnent en effet le vertige des cathédrales. C'est, si l'on ose dire, le progrès par le vide. Le tout dernier qu'on vient de lancer à 300 m d'à pic, sur les eaux bouillonnantes, par dessus le canon du Trient à Gueuroz, pour rattacher Martigny à Salvan, et qui est aussi le plus haut du continent, est pour la pensée une façon d'impertinence: deux nervures à peine incurvées, des flasques ajourées, un tablier de rien du tout, on dirait une passerelle chinoise entre les mailles de quoi joue le ciel éclatant, s'il n'y avait encore au beau milieu l'imprévu d'un coup de scie qui vous laisse un vide d'un pouce entre les deux sections, et qui, lorsque passe un camion de dix tonnes, se referme tout doucement, épouvantablement . . .

P. By.



Phot.: Nino

Vers l'Engadine . . .